

Il reprit son dernier *Ave* et continua. Mais les cantiques joyeux et les joyeux battements d'ailes, plus rapprochés, plus distincts, renvoyaient mille échos à sa litanie.

Il s'arrêta de nouveau, il écouta.... Rien, rien, pas même un oiseau, pas même une brise.

Il reprit donc sa prière et continua sa marche pour ne pas s'attarder davantage ; mais, de nouveau, les voix mélodieuses semblèrent l'accompagner et s'avancèrent avec lui, toujours plus prochaines et plus suaves. Evidemment, elles étaient comme liées aux grains de son rosaire. C'était une sorte de retour mystérieux et surnaturel.

Parvenu enfin à la lisière du bois et en face du ciel, où ne brillait plus qu'un mourant crépuscule, il vit tout à coup les nuages s'entrouvrir et se séparer.

Une clarté souveraine abonda et jaillit dans l'espace. Assise dans cette large auréole, la Vierge Marie apparut au milieu de l'affluence des anges. A chaque *Ave Maria* du Moine, les chants retentissaient de nouveau, et de petits séraphins aux plumes vertes, comme dans les peintures de Raphaël, jetaient et répandaient à pleine mains des corbeilles de lis, de roses et de bleus. " *Fulcite me Floribus !*" disait la Reine bienheureuse, et, se courbant à demi, elle ramenait jusqu'à elle ces guirlandes embaumées.

Les fleurs intelligentes se mariaient d'elles-mêmes sous ses doigts, dans une exquise nuance de tons et de couleurs, et les fils vaporeux qu'on voit les matins de printemps et d'automne disséminés dans les gazons, parmi les gouttes de rosée, se nouaient avec art de bouquet en bouquet, et formaient le lien. Les pieds de la Vierge Marie, ses genoux, son sein, disparaissaient dans les pétales éblouissantes.

Ravi d'un pareil spectacle, le bon religieux perdit la parole et oublia sa prière. De moins dévots que lui en auraient fait autant. Mais les cantiques semblèrent mourir encore, et les bras élevés pour jeter des fleurs se baissaient avec chagrin. Un suprême découragement se montra sur tous ces visages, depuis la Vierge elle-même jusqu'au plus petit des anges. La Madone était triste et comme fâchée.

Le cœur du Dominicain se troubla à son tour. Il en avait trop vu et trop entendu pour ne pas regretter que la fête s'éteignît ainsi sous son regard. Après avoir balbutié longtemps et cherché ce qu'il fallait dire :

" O Ma généreuse Mère, s'écria-t-il avec douleur, pourquoi ce visage, si riant tout à l'heure, est-il à présent comme pâle et abattu ? Pourquoi ces yeux si doux paraissent-ils si courroucés ? où donc est l'harmonie des anges ? pourquoi leurs pieuses mains ne versent-elles plus des trésors de fleurs ?

La Vierge répondit avec un accent de tendre reproche :

" Et pourquoi donc toi-même as-tu cessé de m'invoquer ? "

Que cette pieuse légende vous apprenne, très chers lecteurs, à prier Marie sans vous lasser jamais.

(*La Cour. d'honneur de Marie.*)